

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE COUPE ENCHANTÉE

CHAMPMESLÉ, CHARLES CHE-
VILLET DIT

Comédie — 1710

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JOSSELIN	121 répliques
LELIE	62 répliques
THIBAUD	55 répliques
PERRETTE	45 répliques
BERTRAND	39 répliques
LUCINDE	39 répliques
ANSELME	37 répliques
MONSIEUR TOBIE	15 répliques
MONSIEUR GRIFFON	9 répliques

Personnages muets & suite : THIBAUT

SCÈNE I

Bertrand, Lucinde, Perrette.

BERTRAND

Non mordienne vous, dis-je, je ne me laisserai pas enjôler davantage.

LUCINDE

Hé, mon pauvre garçon.

BERTRAND

Je n'en ferai rien.

PERRETTE

Auras-tu bien le coeur si dur que...

5

BERTRAND

Je l'aurai dur comme un caillou.

LUCINDE

Laisse-nous ici seulement jusqu'à ce soir.

BERTRAND

Je ne vous y laisserai pas un iota davantage, ventregoine. Si quelqu'un vous allait trouver enfarmées dans ma logette, et que dirait-on ?

PERRETTE

Ardé, ce qu'on en dirait, serait-il tant à ten désavantage ?

10

BERTRAND

Testigué, si notre Maître qui hait les femmes, venait à vous trouver, où en serais-je ?

LUCINDE

Quand il saura que je suis une jeune fille persécutée par une Belle-mère, abandonnée à la sollicitation et à l'inimitié de mon propre père, et qui fuit la maison paternelle, de crainte d'épouser un magot qu'elle me veut¹⁵ donner, parce qu'il est son neveu, mes larmes le toucheront ; il aura pitié de moi sans doute.

BERTRAND

Morgué, je vous dis qu'il n'est point pitoyable, je le connais mieux que vous.

PERRETTE

Et moi je gage que ces larmes le débaucheront, comme elles m'ont débauchée. Je ne les vis pas plutôt couler que je me résolus d'abandonner²⁰ mon ménage, pour aller courir les champs avec elle, quoiqu'il n'y ait que onze mois que je sois mariée à Thibaut, le Fermier de son Père, qui est le meilleur homme du monde, et de la meilleure humeur ; est-ce que ton Maître sera plus rébarbatif que moi ?

25

BERTRAND

Ventredîé vous me feriez enrager ; est-ce que je ne savons pas bien ce que je savons ?

LUCINDE

Fais-moi parler à ce jeune homme que tu dis qui est son fils, je le toucherai je m'assure, et je ne doute point qu'il ne fasse quelque chose auprès de son père en notre faveur.

30

BERTRAND

Hé bien, hé bien, ne voilà-t-il pas. Palsangoi n'an dit bian vrai, qu'il n'y a rian de si dur que la tête d'une femme. Ne vous ai-je pas dit, cervelle ignorante, que ce fils est le Tu Autem du sujet pourquoi on reçoit ici les femmes comme un chien dans un jeu de quille. Que le père ne veut point que le Fils en voie aucune, que le Fils n'en connaît non plus que s'il n'y en avait point au monde, et qu'il ne sait pas seulement comme on les appelle. Que le père sottement lui apprend tout cela, que le Fils croit tout cela sottement, et que, que... que Diable ne vous ai-je pas dit tout cela ?

35

PERRETTE

Hé bien oui ; mais d'où vient qu'il ne veut pas que son Fils connaisse des Femmes ; est-ce une si mauvaise connaissance ?

40

BERTRAND

D'où vient, d'où vient... Eh, l'esprit bouché ! Ne vous souvient-il pas que de fil en aiguille, je vous ai conté que le Père avait épousé une Femme qui en savait bien long, et que pour empêcher qu'il n'ait comme li le même malencombre qu'il a li, comme bien d'autres ; il a juré son grand juron, que jamais Femme ne serait de rien à ce Fils, et voilà ce qui

45

fait justement que... mais ventreguienne que de babil, est-ce que vous ne voulez donc pas vous taire, et me tourner les talons ?

LUCINDE *(lui donnant de l'argent)*

Mon ami, mon pauvre ami.

BERTRAND

Mon ami, mon pauvre ami... Jarnigué ne vla-t-il pas encor la chanson du ricochet avec vos pièces d'or. 50

PERRETTE

Et va, va, prends toujours.

BERTRAND

Ventregué que veux-tu que j'en fasse ?

LUCINDE *(lui en donnant encore)*

Mon pauvre garçon.

BERTRAND

Tastigué, n'avez-vous point de honte de me tenter comme ça. 55

PERRETTE

Prends, te dis-je.

BERTRAND

Morgué, c'est être bien Satan.

LUCINDE

Bertrand...

BERTRAND

Jarni, cela est cause que je vous ai déjà fait passer la nuit dans ma cahute.

60

PERRETTE

Le grand malheur.

BERTRAND

Morgué, cela va encore être cause que je vous y ferai passer le jour.

LUCINDE

Mon cher Bertrand.

BERTRAND

Mort de ma vie, que vous ai-je fait ?

PERRETTE

Eh, prends, prends.

65

BERTRAND

Prends, prends, morguoi prends toi-même.

PERRETTE

Hé bien donne-le-moi je le prendrai.

BERTRAND

Tu as bien envie de me voir frotter.

PERRETTE

La, la, prends courage ; il ne t'est point arrivé de mal cette nuit, il ne t'en arrivera pas cette journée, ramène-nous dans la logette.

70

BERTRAND

Oui ; mais morgué notre petit Maître est un charcheur de midi à quatorze heures, il a toujours le nez fourré partout, s'il vient à vous trouver hem ?

LUCINDE

Peut-être sera-t-il bien aise de nous voir et de nous parler.

BERTRAND

Testigué ne vous y fiez pas. C'est un petit babillard qui ne manquerait pas de l'aller dire à son Père. Il vaut mieux que je vous boute dans queueque endroit où il n'aille pas vous charcher. Attendez, je vais voir si personne ne nous en empêche.

75

SCÈNE II

Lucinde, Perrette.

LUCINDE

Enfin, Perrette, nous resterons ici jusqu'à ce soir.

80

PERRETTE

Oui, mais je ne sommes guère loin du Châtiau de votre Père, j'ai peur que je ne soyons pas longtemps ici sans qu'on vienne nous y charcher.

LUCINDE

Nous y seront bien cachées, mais en conscience, Perrette, voudrais-tu partir d'ici sans avoir la charité de tirer ce pauvre petit jeune homme de l'erreur où l'on le fait vivre ?

85

PERRETTE

Ouais, vous vous intéressez bien pour lui, si j'osais, je croirais quelque chose ?

LUCINDE

Et que croirais-tu ?

PERRETTE

Je croirais que vous ne seriez pas fâchée de l'avoir pour mari.

LUCINDE

Tu ne sais ce que tu dis.

90

PERRETTE

Oh par ma foi, j'ai mis le nez dessus.

LUCINDE

Que veux-tu dire ?

PERRETTE

Mon gueu je ne suis pas si sotté que j'en ai la mine. Quand je vous le vis regarder hier avec tant d'attention par le trou de la serrure, je me dis à part moi, vla notre Maîtresse Lucinde qui se prend. Et si ce grand dadais⁹⁵ que n'an li venait bailler pour époux, avait eu aussi bonne mine que ce petit étourniau-ci, je ne serions pas sorties de la maison.

LUCINDE

Tu vois plus clair que moi, Perrette. Je t'avoue que je formai dès hier la résolution de faire tout mon possible pour détromper ce pauvre petit homme, et que c'est à quoi j'ai pensé toute la nuit ; mais jusques à présent je ne m'aperçois pas que mon coeur agisse par un autre mouvement, que par celui de la compassion.¹⁰⁰

PERRETTE

Eh oui, oui, vous autres grosses Dames, vous n'allez point tout d'abord à la franquette. Vous faites toujours semblant de vous déguiser les choses ; pour moi je n'y entends point tant de façons, et quand Thibaut¹⁰⁵ me prit la main la première fois pour danser, qu'il me la serrit de toute sa force, je devinai tout du premier coup c'en que chelà voulait dire. Mais qu'entends-je ?

SCÈNE III

Thibaut, Lucinde, Perrette.

(derrière le Théâtre)

THIBAUD *(derrière le Théâtre)*

Haye, haye, haye.

110

LUCINDE

Quelle voix a frappé mon oreille.

THIBAUT

Ho, ho, ho,

PERRETTE

Ah Madame, c'est la voix de notre Mari Thibaut, nous vla perdus !

LUCINDE

Courons promptement nous cacher.

SCÈNE IV

Lucinde, Perrette, Bertrand, Thibaut.

115

BERTRAND

Où courez-vous, fuyez, fuyez de ce côté.

LUCINDE

Thibaut le Mari de Perrette vient par ici.

BERTRAND

Josselin le Gouverneur de notre petit Maître vient par là.

THIBAUT

Holà quelqu'un, holà.

PERRETTE

Entends-tu, c'est fait de nous s'il nous trouve.

120

SCÈNE V

Lucinde, Perrette, Josselin, Bertrand, Thibaut.

JOSSELIN *(dans le Château)*

Bertrand, hé Bertrand.

BERTRAND

Oyez-vous ? Nous sommes flambés s'il nous voit.

LUCINDE

Où nous cacher ?

BERTRAND

Rentrez dans ma logette, et n'en ouvrez point la porte à personne.

125

SCÈNE VI

Josselin, Bertrand, Thibaut.

JOSSELIN

Qui est-ce donc qui crie de la sorte ?

BERTRAND

Il faut que ce soit quelque passant qui s'est égaré, mais le vla.

THIBAUT

Hé, parlez donc vous autres, êtes-vous muets.

JOSSELIN

Non.

130

THIBAUT

Vous êtes donc sourds ?

JOSSELIN

Encore moins.

THIBAUT

Et pourquoi donc ne répondez-vous pas ?

JOSSELIN

Parce qu'il ne nous plaît pas.

THIBAUT

Palsangué vous êtes trop drôle, puisque vous n'êtes ni sourds ni muets, ¹³⁵
il faut que je vous embrasse. Oui morgué, je sis votre serviteur.

JOSSELIN

Est-ce que nous nous connaissons ?

THIBAUT

Je ne sais pas, mais je crois que nous ne nous sommes jamais vus.

JOSSELIN

C'est ce qui me semble.

THIBAUT

Palsangué vous vla bian étonné.

140

JOSSELIN

Et qui ne le serait pas ? Nous ne nous connaissons point et vous m'embrassez comme si nous nous étions vus toute notre vie.

THIBAUT

Tastigué vous avez biau dire, je vois à votre mine que vous êtes un bon vivant, et que vous m'enseignerez ce que je charche.

JOSSELIN

Et que cherchez-vous ?

145

THIBAUT

Je charche ma Femme, ne l'avez-vous point vue ?

JOSSELIN

Ah ! Vraiment oui, c'est bien ici qu'il faut chercher des Femmes.

THIBAUT

Elle a nom Parrette, elle s'en est enfouie de cheux nous, palsangué chela est bian drôle, pour courir les champs avec la Fille de Monsieur Tobie notre Maître, que l'on voulait marier maugré elle au fils de Monsieur Griffon, neveu de notre Maîtresse, je ne sais morgué comme ces masques ont fagoté tout chela ; mais la nuit Parrette se couchi auprès de

150

moi, et pis je ne li trouvis plus le lendemain, avez-vous jamais rien vu de plus plaisant que chela ?

JOSSELIN

Cela est fort plaisant.

155

THIBAUT

Oh, ce qu'il y a de plus récréatif, c'est qu'elles sont toutes fines seules, et comme elles sont morguoi bian jolies, si elles allaient rencontrer quelque gaillard qui voulit en faire comme des choux de son jardin, elles seraient bien attrapées ; tout franc que je songe à chela, je n'en ris morgué que du bout des dents.

160

JOSSELIN

Que craignez-vous ?

THIBAUT

Je crains... Et que sais-je moi, je crains... Est-ce que vous ne savez pas ce qu'on craint quand on ne sait où diable est sa femme ?

JOSSELIN

Si vous aviez envie de savoir ce qui en est, on pourrait vous donner satisfaction.

165

THIBAUT

Bon, est-ce qu'on sait jamais ça ? Pour s'en douter passe ; mais pour en être sûr niflé, j'aurais morgué biau le demander à Parrette, elle ne l'avouerait jamais, elle est trop bien dessalée.

JOSSELIN

Nous avons ici un moyen sûr pour en savoir la vérité.

THIBAUT

Qu'est-ce encore ?

170

JOSSELIN

C'est une Coupe qui est entre les mains du Seigneur de ce Château.
Quand elle est pleine de vin, si la Femme de celui qui y boit lui est fidèle, il n'en perd pas une goutte ; mais si elle est infidèle, tout le vin répand à terre.

THIBAUT

Cela est bouffon, et où diable a-t-il pêché chela ?

175

JOSSELIN

Il l'a achetée d'un Arabe, qui, par composition ou par enchantement, y aurait attaché cette vertu.

THIBAUT

Et pourquoi ce Monsieur acheta-t-il ce joyau-là ?

JOSSELIN

Par curiosité.

THIBAUT

Est-ce qu'il était marié ?

180

JOSSELIN

Oui.

THIBAUT

J'entends, j'entends ; il voulait voir si sa femme... N'est-ce pas ?

JOSSELIN

Justement.

THIBAUT

D'abord qu'il eut la Coupe, il y but, je gage.

JOSSELIN

Vous l'avez dit.

185

THIBAUT

Elle répandit.

JOSSELIN

Non.

THIBAUT

Morgué, c'est être bien plus heureux que sage. Il s'en tint là..

JOSSELIN

Non.

THIBAUT

Il y rebut ?

190

JOSSELIN

Oui.

THIBAUT

Tastigué vla un sot homme.

JOSSELIN

Plus encor que vous ne le dites.

THIBAUT

Et comment donc ? ConteZ-moi cela pour rire.

JOSSELIN

Il voulut éprouver sa femme.

195

THIBAUT

Le benêt.

JOSSELIN

Il lui écrivit sous un nom supposé.

THIBAUT

Le jocrisse.

JOSSELIN

Il lui envoya des présents.

THIBAUT

L'impertinent.

200

JOSSELIN

Il lui donna un rendez-vous.

THIBAUT

Elle y vint.

JOSSELIN

Est-ce qu'on résiste aux présents ?

THIBAUT

Et comment cela se passa-t-il ?

JOSSELIN

En excuses du côté de la Dame, en soufflets de la part du Mari.

205

THIBAUT

Elle les souffrit patiemment.

JOSSELIN

Oui, mais quelques jours après...

THIBAUT

Il but encore dans la Coupe.

JOSSELIN

Oui.

THIBAUT

Et que fit la Coupe ?

210

JOSSELIN

Elle répandit

THIBAUT

Quand on n'a que ce qu'on mérite, on ne s'en doit prendre qu'à soi.

JOSSELIN

Il s'en prit à tout le monde, et vint de dépit se loger dans ce Château écarté, pour ne plus entendre parler de femme de sa vie.

THIBAUT

Avec la Coupe ?

215

JOSSELIN

Avec la Coupe.

THIBAUT

Et de quoi, lui sert-elle ?

JOSSELIN

Elle lui sert à voir qu'il a beaucoup de confrères, et cela le console.

THIBAUT

Et comment le voit-il ?

JOSSELIN

Il engage tous les passants que le hasard conduit ici, d'en faire l'épreuve.

220

THIBAUT

Et depuis quand fait-il ce métier-là ?

JOSSELIN

Depuis quatorze ou quinze ans.

THIBAUT

En a-t-il bien vu depuis ce temps-là ?

JOSSELIN

Oh, en quantité.

225

THIBAUT

Par ma fique vla tout fin droit ce qu'il faut pour bouter notte Maîtresse et son biau-frère à la raison ; l'un est un bon Normand qui a épousé une Languedocienne, soeur de l'autre, et l'autre est un Gascon qui a épousé une Parisienne, comme ils sont logés vison visu, ils se tarabustent toujours sur le chapitre de leurs Femmes : je vais leur dire que la Coupe les

230

mettra d'accord ; ils rodons autour de cette montagne pour apprendre des nouvelles de leur fille. Mais quel est ce vilain Monsieur-là ?

JOSSELIN

C'est le Maître de la Coupe et le Seigneur de ce Château.

SCÈNE VII

Anselme, Josselin, Thibaut.

ANSELME

Ah ! Monsieur Josselin, mon pauvre Monsieur Josselin

235

JOSSELIN

Qu'y a-t-il de nouveau Monsieur ?

ANSELME

Je suis dans le plus grand des embarras. Mon... Qui est cet homme-là ?

JOSSELIN

C'est un honnête paysan qui est en quête de sa femme ; elle s'est échappée de chez lui avec une jeune fille, et pour les retrouver il est avec une paire de Messieurs qu'il va chercher pour faire l'essai de votre Coupe.

240

THIBAUT

Je vais vous amener de la pratique, laissez faire.

SCÈNE VIII

Anselme, Josselin, Thibaut.

ANSELME

Ah, vraiment de la Coupe ! J'ai bien d'autres tintouins dans la tête.

JOSSELIN

Qu'avez-vous donc ?

ANSELME

J'ai vu... Ouf !

245

BERTRAND

Aurait-il vu ces masques de femmes ? Écoutons.

ANSELME *(lui donnant un soufflet)*

Je viens de voir... Que fais-tu là ?

BERTRAND

Rien...

ANSELME

Va à ta besogne, et ne reviens point qu'on ne t'appelle.

SCÈNE IX

Anselme, Josselin.

250

ANSELME

Je viens de voir mon fils ; le petit pendard me fait des questions qui m'ont pensé mettre l'esprit sens dessus dessous, il lui prend des curiosités toutes contraires au chemin que je veux qu'il tienne.

JOSSELIN

Ma foi, Monsieur, si vous voulez que je vous parle franchement, il vous sera bien difficile de l'élever toujours dans l'ignorance où vous voulez qu'il soit. Je crains bien que toutes ces précautions ne deviennent in-
utiles, et que cette démangeaison qui vous tient de lui vouloir cacher
qu'il y a des Femmes au monde, ne porte davantage son petit génie aux
connaissances du beau sexe.

255

ANSELME

Et qui l'instruira qu'il y a des Femmes ?

260

JOSSELIN

Tout, Monsieur, le bon sens premièrement. Oui, ce certain bon sens qui vient avec l'âge ; là cet âge qui nous retire insensiblement des bras de l'enfance, pour nous conduire à la puberté. L'esprit se porte à la conception de bien des choses ; la raison vient, et parmi plusieurs curiosités nous fait apercevoir que l'homme ne vient point sur la terre comme un
champignon, que c'est une petite machine où il y a bien des ressorts, ces
ressorts viennent à se mouvoir par le moyen du coeur, ce mouvement
du coeur chauffe le cerveau. Cette cervelle échauffée se forme des
idées qu'elle ne connaît pas bien d'abord, l'amour se met quelquefois de
la partie. Il explique toutes ces idées, il prend le soin de les rendre intel-
-

265

270

· SCÈNE IX

ligibles ; et voilà comme la connaissance vient aux jeunes gens ordinairement malgré qu'on en ait.

ANSELME

Tous ces raisonnements sont les plus beaux du monde ; mais je m'en moque, et j'empêcherai bien que mon fils... Le voici ; je ne suis pas en état de lui parler, mon désordre paraîtrait à la vue, fortifiez-le dans mes pensées, cependant que je vais me remettre. ²⁷⁵

SCÈNE X

Lélie, Josselin.

LELIE

D'où vient que mon Père me fuit ?

JOSSELIN

Il a des affaires en tête. Lui voulez-vous quelque chose ?

LELIE

Je ne sais.

280

JOSSELIN

Vous ne savez ?

LELIE

Non, je ne sais ce que je lui veux, je ne sais ce que je me veux à moi-même, je sens que je m'ennuie et je ne sais pourquoi je m'ennuie.

JOSSELIN

C'est que vous êtes un petit indolent, qui n'avez pas l'esprit de jouir des beautés qui se présentent à vous.

285

LELIE

Et quelles sont ses beautés ?

JOSSELIN

Le Ciel, la terre, le feu, l'eau, l'air, le jour, la nuit, le Soleil, la Lune, les Étoiles, les arbres, les prés, les fleurs, les fruits.

LELIE

Oui, tout cela est fort divertissant. Ah ! Mon cher Monsieur Josselin, je voudrais bien...

290

JOSSELIN

Quoi ?

LELIE

Vous ne le voudrez pas, vous.

JOSSELIN

Qu'est-ce encore ?

LELIE

Promettez-moi que vous le voudrez.

JOSSELIN

Selon.

295

LELIE

Je voudrais bien aller me promener autre part qu'ici ?

JOSSELIN

Plaît-il ?

LELIE

Ah ! Je savais bien que vous ne le voudriez pas.

JOSSELIN

Avez-vous oublié que votre Père vous l'a défendu.

LELIE

Et c'est parce qu'il me l'a défendu que je meurs d'envie de le faire. Car
enfin je m'imagine qu'il y a dans le monde des choses qu'il ne veut pas
que je sache, et ce sont ces choses-là que je m'imagine, que je brûle de
savoir. ³⁰⁰

JOSSELIN

Le petit fripon.

LELIE

Oh ça, Monsieur Josselin, en bonne vérité, dites-moi ce que c'est que ces
choses-là ? ³⁰⁵

JOSSELIN

Qu'est-ce à dire ces choses-là ?

LELIE

Oui. Qu'est-ce qu'il y a dans monde qui n'est point ici.

JOSSELIN

Rien.

LELIE

Vous mentez, Monsieur Josselin.

310

JOSSELIN

Point du tout.

LELIE

On me cache bien des choses Monsieur Josselin ; vous lisez dans les Livres, et mon Père y sait lire aussi, pourquoi ne m'a-t-on pas appris à y lire ?

JOSSELIN

On vous l'apprendra, donnez-vous patience.

315

LELIE

Je ne puis plus vivre comme cela, et c'est une honte d'être si ignorant que je le suis à mon âge.

JOSSELIN

Voilà un petit drôle qu'il n'y aura plus moyen de retenir.

LELIE

Et si mon Père venait à mourir, Monsieur Josselin : car je sais bien qu'on meurt, que deviendrai-je ?

320

JOSSELIN

Vous deviendrez mon Fils, et je serai votre Père pour lors.

LELIE

Vous vous moquez de moi, Monsieur Josselin, ce n'est pas comme cela que cela se fait, et ce serait à mon tour d'être père de quelqu'un.

JOSSELIN

Et bien vous seriez le mien si vous vouliez, et je serais votre Fils, moi.

LELIE

Oh, ce n'est pas comme cela que cela se fait, assurément vous ne voulez pas me le dire, mais je le saurai vous avez beau faire.

325

JOSSELIN

Oh, vous saurez que vous êtes un petit sot, et que vos discours me fatiguent.

LELIE

Monsieur Josselin, si vous ne me menez promener, j'irai me promener tout seul, je vous en avertis.

330

JOSSELIN

Oui, et je vais moi tout de ce pas avertir votre Père de» vos extravagances, et vous verrez après où je vous mènerai promener. Oh, ho, voyez-vous le petit impudent avec ses promenades.

LELIE

Il a beau dire, je sortirai d'ici, quand je devrais mourir sur les pas de la porte.

335

SCÈNE XI

Lucinde, Lélia, Perrette.

PERRETTE

Madame, le voilà tout seul.

LUCINDE

Approchons-nous pour voir ce qu'il dira en nous voyant.

LELIE

Mon Père n'est pourtant pas un bon Père, de ne me pas montrer tout ce qu'il sait, et c'est ce qui fait que je n'ai pas de peine à me résoudre à le quitter

340

PERRETTE

Il ne faut pas lui dire d'abord qui nous sommes : mais je gage bien qu'il le devinera.

LELIE

Je m'imagine que tout ce qu'on ne veut pas que je sache, est cent fois plus beau que ce que je sais. Je pense je ne sais combien de choses toutes plus jolies les unes que les autres, et je meurs d'impatience de savoir si je pense juste. Mais que vois-je ? Voilà deux jeunes garçons joliment habillés, je n'en n'ai point encore vu comme ceux-là, je voudrais bien les aborder ; mais je suis tout hors de moi-même, et je n'ai pas presque la force de parler, ils se baissent et puis se haussent, qu'est-ce que cela signifie ?

LUCINDE

Nous hésitons à vous aborder.

LELIE

Ils parlent comme moi. Que de questions je vais leur faire !

LUCINDE

Vous paraissez étonné de nous voir.

LELIE

Oui, je n'ai jamais rien vu de si beau que vous, ni qui m'ait tant fait plaisir à voir.

PERRETTE

Oh, mort de ma vie, que la nature est une belle chose !

LELIE

D'où venez-vous ? Qui vous a conduits ici, est-ce mon Père ou moi que vous cherchez ? De grâce ne parlez point à mon Père, et demeurez avec moi.

360

LUCINDE

À ce que je puis juger vous n'êtes point fâché de nous voir.

LELIE

Je n'ai jamais eu tant de joie.

PERRETTE

Cela est admirable ! Et que croyez-vous de nous, s'il vous plaît ?

LELIE

Les deux plus belles créatures du monde ; je n'ai jamais rien vu, mais je ne connais rien de plus parfait que vous, et je n'ai plus de curiosité pour tout le reste. Demeurez toujours avec moi, je vous en conjure, je demeurerai toujours ici, et mon Père et Monsieur Josselin en seront ravis.

365

LUCINDE

Vous en jugeriez autrement si vous saviez ce que nous sommes.

LELIE

Et n'êtes-vous pas des hommes comme nous ?

PERRETTE

Oh, vraiment non, il y a bien à dire.

370

LELIE

Hors les habits et la beauté je n'y vois point de différence.

PERRETTE

Oui da, c'est bien tout un, mais ce n'est pas de même.

LELIE

Il est vrai que je sens en vous voyant ce que je n'ai jamais senti. Ah ! Si vous n'êtes pas des hommes, dites-moi ce que vous êtes. Je vous en conjure.

375

LUCINDE

Votre coeur ne peut-il pas vous l'expliquer tout à fait ?

LELIE

Non, mais ce n'est pas la faute de mon coeur, c'est la faute de mon esprit.

PERRETTE

Eh bien, tenez mon pauvre enfant, bien loin d'être des hommes, nous en sommes tout le contraire.

380

LELIE

Je ne vous entends point.

PERRETTE

Vous nous entendrez avec le temps, mais qui aimez-vous mieux de nous deux, là, parlez franchement, n'est-ce pas moi ?

LELIE

Je vous aime beaucoup ; mais je l'aime infiniment davantage.

LUCINDE

Tout de bon.

385

LELIE

Tout de bon.

PERRETTE

C'est à cause que vous êtes la plus brave.

LELIE

Non, non, je ne regarde point aux habits, je ne saurais vous dire ce qui fait que je l'aime plus que vous.

LUCINDE

Vous m'aimez donc ?

390

LELIE

Plus que toutes les choses du monde.

PERRETTE

Mais que pensez-vous en l'aimant ?

LELIE

Mille choses que je n'ai jamais pensées.

LUCINDE

N'en avez-vous point à me dire ?

PERRETTE

Et que seriez-vous prêt à faire pour lui prouver que vous l'aimez ?

395

LELIE

Tout.

LUCINDE

Voudriez-vous quitter ces lieux pour me suivre ?

LELIE

De tout mon coeur, pourvu que je vous suive toujours.

SCÈNE XII

Josselin, Lucinde, Perrette, Lélie.

LELIE

Ah ! Mon cher Monsieur Josselin, vous allez être ravi.

400

LUCINDE

Ah, Ciel !

JOSSELIN

Que vois-je ? Tout est perdu. Ah ! Vraiment voici bien pis que la promenade.

LELIE

Je n'en n'avais jamais vu, et je le savais bien, moi, qu'il y avait dans le monde quelque chose qu'on ne me disait pas.

405

JOSSELIN

Paix.

PERRETTE

Qu'il a la mine rébarbative.

JOSSELIN

Et d'où diantre ces deux carognes sont-elles venues ?

LELIE

Monsieur Josselin.

JOSSELIN

Taisez-vous.

410

PERRETTE

Comme il nous regarde.

LUCINDE

Le vilain homme que voilà.

JOSSELIN

Qui vous a conduites ici impudentes que vous êtes ? Qu'y venez-vous faire ?

PERRETTE

C'est pis qu'un loup garou.

415

LELIE

Monsieur Josselin ne les effarouchez pas.

JOSSELIN

Comment petit fripon, vous osez... Qu'elles sont belles !

LUCINDE

Si c'est un crime pour nous de nous trouver ici, il n'est pas difficile de le réparer, et notre dessein n'est pas d'y faire un long séjour.

JOSSELIN

Le beau visage qu'a celle-là.

420

PERRETTE

Je n'y serions pas venues si j'ussions cru qu'on nous eût si mal reçues.

JOSSELIN

Le drôle de petit air qu'à celle-ci.

LELIE

N'est-il pas vrai, Monsieur Josselin, qu'il n'y a rien au monde de plus beau ?

JOSSELIN

Non, cela n'est pas vrai. Vous ne savez ce que vous dites. Les deux jolis bouchons que voilà. 425

PERRETTE

Il est enragé, comme il roule les yeux.

LELIE

Monsieur Josselin menons-les à mon père.

JOSSELIN

Comment petit effronté, à votre Père ; tournez-moi les talons, et ne regardez pas derrière vous. 430

LELIE

Je veux demeurer ici, moi.

JOSSELIN

Tournez-moi les talons, vous dis-je, et vous détez au plus vite.

LELIE

Je ne veux point qu'ils s'en aillent.

JOSSELIN

Et je le veux moi. Allez vite... allez vous cacher dans ma chambre au bout de cette allée, voilà la clef. 435

PERRETTE

Comme il se radoucit, ferons-je bien d'y aller ?

JOSSELIN

Si vous ne dépêchez... Entrez dans le petit cabinet à main gauche, allez vite, allez.

LELIE

Demeurez ici, je vous en conjure.

JOSSELIN

Je vous l'ordonne, partez promptement.

440

LELIE

Pour la dernière fois Monsieur Josselin... Attendez-moi, je vous prie, je cours trouver mon Père, j'obtiendrai de lui que je vous aie ici, et Monsieur Josselin se repentira de vous avoir grondé. Je reviendrai dans un moment.

SCÈNE XIII

Lucinde, Perrette, Josselin.

445

JOSSELIN

Ah ! Malheureuse petites femelles, savez-vous bien où vous êtes, et le malheur qui vous talonne ?

LUCINDE

Nous savons tout ce que vous pouvez nous dire ; mais nous espérons tout de votre bonté.

JOSSELIN

Que vous êtes heureuses d'être belles ! Sans cela... Écoutez, n'allez pas
vous entêter de ce petit vilain-là, ce serait gâter toutes vos affaires. ⁴⁵⁰

PERRETTE

Oh, je ne boutons rien dans la tête que de la bonne sorte

JOSSELIN

Son Père veut enterrer toute sa famille avec lui, et ne consentira jamais...

LUCINDE

Mettez-nous en lieu où nous puissions vous apprendre notre infortune,
et savoir de vous le conseil que nous devons suivre. ⁴⁵⁵

JOSSELIN

Ma chambre est l'endroit où vous puissiez être le mieux cachées dans ce Château, et j'en veux bien courir les risques pour l'amour de vous, à condition que pour l'amour de moi...

PERRETTE

Allez, mon bon Monsieur, vous voyez deux pauvres orphelines, qui ne
sont nullement entichées du vice d'ingratitude. ⁴⁶⁰

JOSSELIN

Venez suivez-moi.

SCÈNE XIV

Lucinde, Perrette, Josselin, Bertrand.

BERTRAND

Oh, palsangué je vous prends sur le fait, je n'en suis plus que de moitié...

465

JOSSELIN

Voilà un maroufle qui vient bien mal à propos.

BERTRAND

Testiguenne, puisque vous voulez les fourrer dans votre chambre, je ne serai pas pendu tout seul pour les avoir boutées dans ma cahute, vous le serez avec moi, je ne m'en soucie guère.

JOSSELIN

Veux-tu te taire.

470

BERTRAND

Morgué, je ne me tairai point à moins que je ne retire mon épingle du jeu.

JOSSELIN

Qu'entends-tu par là ?

BERTRAND

J'entends que vous soyez pendu tout seul.

JOSSELIN

Que veut dire cet animal-là ?

475

BERTRAND

Je veux dire qu'à moins que vous ne disiez que c'est vous qui les avez cachées, je vais tout apprendre à notre Maître.

JOSSELIN

Et bien, oui, je dirai que c'est moi.

PERRETTE

Mais morgué point de tricherie au moins.

JOSSELIN

J'entends quelqu'un.

480

BERTRAND

Rentrez dans ma logette, et ne vous montrez plus sur les yeux de votre tête.

JOSSELIN

Chut, ou je te rendrai complice.

BERTRAND

Motus, ou je découvrirai le pot aux roses.

SCÈNE XV

Anselme, Lélie, Josselin, Bertrand.

485

LELIE

Oui, mon Père, il est impossible que vous me refusiez, quand vous les aurez vus, venez seulement, où sont-ils ? Qu'en avez-vous fait, Monsieur Josselin ?

JOSSELIN

Que veut-t-il dire ?

ANSELME

Je ne sais ce qu'il me vient conter.

490

LELIE

Que sont-ils devenus Bertrand ?

BERTRAND

À qui en veut-il donc ?

LELIE

Répondez-moi Monsieur Josselin, ou malgré la présence de mon Père...

JOSSELIN

Doucement, petit drôle.

LELIE

Éclaircis-moi de ce que je veux savoir, coquin.

495

BERTRAND

Haye, ahy, vous m'étranglez. Est-il devenu fou ?

LELIE

Ah, mon Père ! Commandez qu'on me les fasse retrouver, ou j'en mourrai de désespoir.

ANSELME

Quoi, qu'y a-t-il ? Que veux-tu qu'on te rende ? Te voilà bien échauffé.

LELIE

Cherchons partout. Si je ne les retrouve, je sais bien à qui je m'en prendrai. 500

BERTRAND

Et attendez, attendez. Ce ne sont pas des moigniaux que vous charchez.

LELIE

Non traître, ce ne sont pas des moineaux.

BERTRAND

Hé bien morgué, quoi que ce puisse être, allons les charcher nous deux, m'est avis que j'ai entendu queuque chose grouiller de ce côté-là. 505

LELIE

Courons-y. Mon pauvre Bertrand, ne me quitte point, Monsieur Josselin malheur à vous si je ne les retrouve.

SCÈNE XVI

Anselme, Josselin.

JOSSELIN

Des menaces ! Vous voyez comme il perd le respect.

ANSELME

Qu'on l'arrête.

510

JOSSELIN

Non, non ; il vaut mieux qu'en courant il aille dissiper ces vapeurs qui lui troublent l'imagination.

ANSELME

Mais je crois qu'en effet il est devenu fou. Quel galimatias m'a-t-il fait ?

JOSSELIN

C'est justement une suite de ce que je disais tantôt ; ce sont des idées qui lui passent par la cervelle, et je ne jurerais pas trop que ce ne fussent des idées de femmes.

515

ANSELME

Des idées de femmes ! Vous vous moquez, Monsieur Josselin ; peut-on avoir des idées de ce qu'on n'a jamais vu ?

JOSSELIN

Belles merveilles. Et ne vous est-il jamais arrivé de faire des songes ?

ANSELME

Oui.

520

JOSSELIN

Et de voir en dormant des choses que vous n'aviez jamais vues, et que vous ne vous seriez jamais imaginées si vous n'aviez dormi ?

ANSELME

D'accord ; mais ce petit garçon là ne dort pas.

JOSSELIN

Non, vraiment ; au contraire, je ne l'ai jamais vu éveillé.

ANSELME

Hé bien ?

525

JOSSELIN

Hé bien, il rêve tout éveillé, et c'est justement ce qui fait qu'il fait des contes à dormir debout.

ANSELME

Mais pourquoi lui vient-il des idées de femmes plutôt que d'autres ?

JOSSELIN

C'est que ces animaux-là se fourrent partout malgré qu'on en ait.

ANSELME

Cela serait bien horrible que toutes mes précautions fussent inutiles.

530

JOSSELIN

Elles le seront à coup sûr, et dès à présent je vous en donne ma parole.

ANSELME

Il n'importe ; et si je ne puis lui cacher absolument qu'il y ait des femmes, il ne les connaîtra du moins que pour les haïr.

JOSSELIN

Il ne les haïra point.

ANSELME

Il les détestera en apprenant ce qu'elles savent faire. Mais qu'est-ce ci ? 535

JOSSELIN

Et c'est ce bon Paysan qui vous amène ces deux personnes pour faire essai de votre coupe.

SCÈNE XVII

Anselme, Josselin, Lucinde, Perrette, Monsieur Tobie, Monsieur Griffon, Thibaut.

PERRETTE *(à la fenêtre avec Lucinde)*

Le petit homme n'y est pas vous dis-je.

LUCINDE

Il n'importe ; voyons d'ici ce qui se passe, puisque nous pouvons voir sans être vues. 540

GRIFFON

Oui cadédis, je bous le dis et bous le soutiens, vous êtes un von sot veau frère.

THIBAUT

Ah ! Ah ! Monsieur, au mari de Madame votre soeur ?

PERRETTE

Madame, c'est Thibaut.

545

TOBIE

Sot ! Et qu'est-ce ; queu terminaison est chela ?

LUCINDE

Mon Père et mon Oncle sont ici.

TOBIE

Nous sommes gens de bien de notre race, je serais marri qu'elle fût entichée des reproches qu'on fait à la vôtre.

THIBAUT

Eh, eh, Monsieur ; le Frère de Madame votre femme ? Vous n'y songez pas.

550

GRIFFON

Tu fais vien de m'appartenir.

TOBIE

C'est le plus vilain endroit de ma vie.

THIBAUT

Messieurs, Messieurs, venez m'aider, s'il vous plaît, à mettre le holà entre deux beaux-frères qui se vont couper la gorge.

555

ANSELME

Qu'est-ce que c'est donc ; qu'avez-vous, Messieurs, qui vous oblige à en venir aux invectives ?

GRIFFON

Eh, Messieurs, serbiteur ; je bous fais Juges de ceci. Boici le fait. J'ai fait l'honneur à ce Monsieur de donner mon fils, qui est novle Monsieur comme moi, mordi, en mariage à sa fille, qui n'est qu'une simple Roturière et parce que la beille des noces, la sotte s'éclipse de la case paternelle, il a l'insolence de dire que c'est ma faute, et qu'elle a eu peur d'entrer dans mon alliance, à cause que je suis sébère dans ma famille, et que je n'en beux pas souffrir qu'aucun guodeluriau approche mon domaine de la van-lieue.

560

565

TOBIE

Qu'est-ce ? Je donne ma fille qui aura dix mille livres de rentes ; au fils de su Monsieur qui est gueux comme un rat, et parce qu'elle s'en est enfuie de chez moi, pour éviter ce mariage ; il me dira en me traitant comme un je ne sais qui, que parce que je suis trop bon dans mon domestique, à cause que ma femme est toujours autour de moi à m'étouffer de caresses, et que je souffre qu'elle m'appelle son petit papa, son petit fanfan, son petit camuset, ce qui fait que ma maison est ouverte à tous les honnêtes gens.

570

JOSSELIN

Voilà un différend qu'il est assez facile d'accommoder. Ces Messieurs se disent les choses de si bonne foi, qu'on ne peut s'empêcher de les croire ; mais pour savoir lequel des deux s'est le plus fait aimer de sa femme par ses manières, votre Coupe enchantée sera d'un secours merveilleux, et je suis sûr qu'elle les mettra d'accord, je vais l'apporter. 575

ANSELME

Allez, Monsieur Josselin, cela finira la dispute.

GRIFFON

Cet homme nous a fait récit de cette coupe, et je serai rabi de connaître par elle lequel est le fat de nous deux, je suis sûr que ce n'est pas moi. 580

TOBIE

Nous en allons voir tout à l'heure un bien penaud ; je sais bien qui ce ne sera pas.

ANSELME

Voici la Coupe.

(Le vin se répand.)

TOBIE

Donnez, donnez ; je serais bien fâché de n'en pas faire essai le premier, pour vous montrer combien je suis sûr de mon fait. 585

JOSSELIN

Ah, ah.

TOBIE

Que vois-je ? Le vin est répandu je pense.

JOSSELIN

Oh, par ma foi, le petit papa, le petit fanfan, le petit camuset en tient.

GRIFFON

Hé, qui de nous dus est le fat ? Hem cadédis mon veau frère, bous me
ferez raison de la conduite de ma soeur. 590

TOBIE

Voilà une méchante créature, je ne l'aurais jamais cru.

JOSSELIN

Quand elle viendra vous étouffer de caresses, je vous conseille de
l'étrangler par bonne amitié.

TOBIE

C'est chez vous qu'elle a sucé ce mauvais lait-là. 595

(La Coupe répand.)

GRIFFON

Oui, oui, cadédis, l'absinthe n'est pas plus amère que le lait que je leur
fais sucer ; bersez, bersez, veau Ganymède, bous allez boir veau frère. À
la santé de la compagnie.

JOSSELIN

Ahy, ahy, ahy.

(La Coupe répand.)

GRIFFON

Bouais, c'est que je ne la tiens pas droite.

600

JOSSELIN

Prenez donc garde.

ANSELME

Voyez, voyez.

(Tout répand.)

GRIFFON

La main me tremble.

JOSSELIN

Ah ! L'on a approché de votre domaine plus près que de la ban-lieue.

GRIFFON

Ma foi, je n'y comprends plus rien. Monsieur est von, on le trahit ; je suis sébère et l'on me trompe ; sandis comment faut-il donc faire avec ces diantres d'animaux-là ? Allons, on s'en mordra les doigts. Sans adieu.

605

SCÈNE XVIII

Anselme, Tobie, Thibaut, Josselin, Lucinde, Perrette.

ANSELME

Jusques au revoir.

610

JOSSELIN

Vous plaît-il boire encore un coup ? À ça à vous le dé, pays.

THIBAUT

À moi ?

LUCINDE

Perrette ton mari va boire.

PERRETTE

À quoi s'amuse-t-il ce n'est pas que je craigne rien, mais le coeur me tape.

615

JOSSELIN

À cause que vous êtes un bon frère, en voilà rasade, buvez.

THIBAUT

Palsangué je n'ai pas soif.

JOSSELIN

Il ne s'agit pas d'avoir soif, et c'est seulement par curiosité, et pour savoir si vous êtes aimé de votre femme, buvez.

THIBAUT

Non, morgué je ne boirai point, et si le vin allait répandre par hasard, ⁶²⁰
testigué voyez-vous. Je suis maladroit de ma nature, quand je saurais ça
en serais plus gras, en aurais-je la jambe plus droite, en dormirais-je
plus que des deux yeux, en mangerais-je autrement que par la bouche,
non pargué ; c'est pourquoi frère je suis votre sarviteur, je ne boirai
point. ⁶²⁵

JOSSELIN

Voilà un rustre d'assez bon sens.

ANSELME

C'est ce qui me sembler, et je suis quasi fâché de n'avoir pas été de son
humeur.

TOBIE

Oh, pardi mon Fermier vous avez plus d'esprit que votre Maître.

THIBAUT

Jarni, je ne sais pas si je fais bien, mais je sais bien que je serais fâché de ⁶³⁰
faire autrement ; j'aime Parrette, elle est ma femme, quand elle serait la
femme d'un autre elle ne me plairait pas davantage, je ne sais si je lui
plais finfirmement, elle en fait le semblant du moins, je ne rentre de fois
chez moi, que je ne la retrouve tintelle que je l'ai laissée, il n'y a pas un
iota à dire. Elle aime à batifoler, je suis d'humeur batifolante, je batifo- ⁶³⁵
lons sans cesse, et si je m'allais mettre dans la sarvelle tous vos engains
greignaux, adieu le batifolage, non palsanguoi, je n'en ferai rien.

JOSSELIN

Voilà, comme je veux être et si je me marie... Mais je ne me marierai pas.

PERRETTE

Madame je suis si niaise que je ne saurais plus m'en tenir, il faut que j'aille embrasser notre homme. 640

LUCINDE

Attends, Perrette, que vas-tu faire ?

JOSSELIN

Voilà la perle des Maris, ami, touche-là.

THIBAUT

Votre valet.

TOBIE

Voilà l'exemple des honnêtes gens. Embrasse-moi. 645

THIBAUT

Votre serviteur.

ANSELME

Voilà le miroir de la vie paisible

THIBAUT

Votre très-humble.

PERRETTE

Voilà un vrai homme à femme. Ah, que je te baiserais tantôt.

THIBAUT

Hé ! Testigué, c'est Perrette.

650

ANSELME

Que vois-je ? Des Femmes ?

THIBAUT

Je n'ai morgué pas voulu boire dans la Coupe, elle eut peut-être dit quelque chose qui m'aurait chagriné.

PERRETTE

Elle n'eut rien dit. Mais tu as bien fait, je t'en aime davantage.

TOBIE

Perrette, qu'as-tu fait de ma Fille ?

655

LUCINDE

La voilà, mon Père, qui se lette à vos genoux, pour vous demander pardon.

TOBIE

Va, ma Fille, je te pardonne.

ANSELME

Par quels moyens ces Femmes sont-elles entrées chez moi ?

JOSSELIN

Je ne sais. Ce sont peut-être elles, qui ont fait naître à Monsieur votre
Fils les idées... 660

SCÈNE XIX

Anselme, Tobie, Lélie, Lucinde, Perrette, Josselin, Thibaut, Bertrand.

BERTRAND

Ce n'est pas par-là, vous dis-je ?

LELIE

Non, non, laisse-moi ; mais que vois-je ? Ah ! C'est ce que je cherche.
Oui, mon Père les voilà, souffrez que je les amène à ma chambre, je vous
promets de n'en sortir jamais. 665

ANSELME

Où suis-je ? Que vois-je ? Qu'entends-je ?

LELIE

Ah ! Mon Père, n'allez pas gronder, de peur de les effaroucher encore.

ANSELME

C'en est fait. La Destinée et la Nature sont plus fortes que mes raisonne-
ments, votre seule présence lui en a plus appris en un moment que je ne
lui en avais caché pendant seize années. 670

JOSSELIN

Cela est admirable.

ANSELME

Je commence moi-même à me rendre à la raison, et je vais changer de manière.

TOBIE

Qu'est-ce que tout ceci ?

675

ANSELME

Vous le saurez, Monsieur ; en attendant qu'on vous l'apprenne, je vous dirai seulement que mon fils a beaucoup de noblesse, et plus de bien ; et qu'il ne tient qu'à vous d'unir sa destinée à celle de Mademoiselle votre fille.

TOBIE

Volontiers. J'en serai ravi, et cela fera enrager ma femme.

680

LELIE

Je ne comprends rien à tous ces discours. Que veulent-ils dire, Monsieur Josselin ?

JOSSELIN

Cette belle vous l'apprendra.

ANSELME

Oui, mon Fils, je vous la donne en mariage.

LELIE

En mariage ? Cela signifie-t-il qu'elle demeurera toujours avec moi, mon Père.

685

ANSELME

Oui, mon Fils.

LELIE

Qu'elle joie ! Ah, Mon Père, que je vous ai d'obligation.

JOSSELIN

Jamais le petit fripon n'a embrassé si fort.

THIBAUT

Pargué, Perrette, tout ça est drôle.

690

PERRETTE

Oui, tout cela est bel et bon. Mais cette chienne de Coupe, que devient-elle ? Qu'il n'en soit plus parlé ; car quoique je ne craignons rien, je ne dormirions point en repos, voyez-vous.

ANSELME

Qu'elle ne vous inquiète point. Je la briserai en votre présence.

JOSSELIN

Quelqu'un veut-il faire essai de la Coupe ? Qu'il se dépêche ; mais franchement, je ne conseille à personne d'y boire ; et l'exemple du Paysan⁶⁹⁵ est, sur ma foi, le meilleur à suivre.